

Le 19 mars, la fin d'un cauchemar

Entretien. *C'est à Ortaffa que Jacky Mallea, un des fondateurs de l'association des Pieds Noirs Progressistes et de leurs Amis, nous a reçus pour nous parler du 19 mars 1962.*

Pour vous, que représente le 19 mars 1962 ?

Je suis né en 1940 à Guelma, non loin de la frontière tunisienne. À mon appel dans l'armée, pour ne pas participer à une guerre absurde, je me suis engagé comme moniteur de la jeunesse algérienne. Après une formation de six mois à Issoire, je retourne dans les Aurès, où je vais, jusqu'en mars 1962, m'occuper de jeunes Algériens.

J'habitais rue de l'église et il m'est arrivé de voir, dans la journée, jusqu'à dix cercueils de jeunes militaires passer sous ma fenêtre. À l'armée, à El Madher dans les Aurès, ma chambre était à proximité du lieu où se pratiquait la torture, j'entendais les cris. C'était insupportable...

Donc le 19 mars fut pour moi, comme pour les Algériens, une libération. Ce fut la fin d'un cauchemar et un immense soulagement vis-à-vis de tous ces jeunes Français qui se battaient et mouraient sans comprendre ce qu'ils venaient faire là.



Jacky Mallea, fondateur de l'association des Pieds Noirs Progressistes et leurs Amis.

Tous les 19 mars, je suis en totale communion avec tous ces jeunes qui sont revenus traumatisés, toutes les familles qui ont perdu un des leurs sur le sol de mon pays natal.

Qu'avez-vous fait après le 19 mars ?

Depuis un certain temps, on savait qu'on allait vers l'indépendance et j'avais

l'intention de rester en Algérie. Mais un ami algérien m'a expliqué que, suite aux exactions de l'OAS, la situation pouvait devenir dangereuse pour les Algériens d'origine européenne comme moi. Alors je suis rentré en France en juillet 1962.

Depuis 1977, je retourne régulièrement à Guelma où je maintiens des liens très forts qui prouvent que cette guerre

n'était pas la nôtre.

Que pensez-vous des diatribes de Louis Aliot après la publication du rapport Stora ?

Louis Aliot, en rejetant le rapport Stora, nie toutes les réalités historiques. Il se fait le défenseur d'une Algérie française qu'il n'a jamais connue. Avec ses amis « nostalgériques », il rappelle les morts d'après le 19 mars 1962. Puis-je lui rappeler que le 23 mars, à Alger, les commandos de l'OAS ont tué 12 jeunes appelés et en ont blessé des dizaines d'autres dans des embuscades. Si l'OAS n'avait pas poursuivi sa politique de terre brûlée, il n'y aurait pas eu de représailles et les tueries d'Oran n'auraient pas eu lieu. Mais monsieur Aliot, plutôt que de contribuer à une réconciliation des Français et des Algériens autour d'une histoire commune, préfère mettre de l'huile sur le feu à coups de déclarations racistes.

René Granmont